

Nous regrettons d'avoir à annoncer la mort de M. Raby, curé de Beaumont, qui a succombé à une forte attaque de paralysie samedi dernier après midi. Sa mort sera vivement sentie par un grand nombre d'ecclésiastiques et de laïques dont ses qualités éminemment sociales lui avaient attiré l'estime et l'affection. La cérémonie de ses funérailles doit avoir lieu demain à 10 heures à Beaumont. M. Raby était âgé de 56 ans et 4 mois, et avait 34 ans de prêtrise.

M. Raby était de l'association de trois messes.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

CANADA.

En parlant de la procession de la Fête-Dieu la *Minerve* fait les réflexions suivantes :

En dépit des machinations diaboliques des misérables qui ont osé semer des pamphlets dans le but de troubler la paix publique, tout s'est passé dans le plus grand ordre et le plus grand recueillement. On a observé avec plaisir que presque toutes les maisons de protestans (quelques fanatiques exceptés), étaient décorées de rameaux comme c'est l'usage en ce grand jour. Les catholiques doivent leur tenir compte de cette marque de déférence envers les cérémonies de notre sainte religion.

Quand à ceux qui ont tenté d'allumer le brandon de la discorde, en excitant des préjugés religieux contre le catholicisme, ils sont déjà assez voués au mépris et à l'exécration publique. Il est temps cependant de mettre un frein à ces œuvres diaboliques, car le résultat pourrait devenir funeste à la paix et à la prospérité du pays.

Déjà plusieurs de nos campagnes sont infestées de ces bandes de misérables faîneants qui ont semé la discorde dans les villages et même dans les familles.

Qui aurait jamais cru que l'honnête Jean-Baptiste, si attaché à la croyance et à la foi de ses pères, se serait laissé séduire par des brocanteurs de bibles, qui ne sont revêtus d'aucune autorité quelconque et qui osent se dire "ministres de l'évangile." Mais hâtons nous de le dire, le nombre de ceux qui ont ainsi apostasié est très petit et presque imperceptible dans le pays, et ils ne se rencontrent que dans la classe de la plus crapuleuse ignorance. Plusieurs ont même abjuré leur erreur, alléguant qu'ils avaient été séduits par l'appât du gain, dans l'affreuse misère où ils se trouvaient. Car ces *révérends* qui travaillent ici sont à la solde d'une société assez puissante établie aux États-Unis, alors toute leur tactique, tous leurs raisonnemens évangéliques consistent à payer les gens pour les faire changer de religion !

Il est juste de mentionner que le *Herald* a publié samedi une correspondance qui condamnait ouvertement la publication du *tract*, contre la procession, dont nous avons donné une analyse dans notre dernière feuille.

On nous assure que le *Révérénd* qui a lancé cette dégoûtante production dans le public s'est enfui aux États-Unis, dans la crainte sans doute qu'elle n'ait eu l'effet qu'il en attendait, c'est à dire le désordre et peut-être la guerre civile. Puisse-t-il demeurer où il est maintenant et se servir de son influence pour y attirer tous ceux qui nous restent encore ici. S'il nous rend le service de nettoyer le pays de tous ces fanatiques, les Canadiens lui pardonneront volontiers ses écarts.

—La procession de la Fête-Dieu s'est faite hier avec la pompe accoutumée dans les deux paroisses de cette ville, et a été favorisée par un très-beau temps. C'est Mgr. l'évêque de Sidyme qui a porté le Saint-Sacrement dans la paroisse de Notre-Dame, et le révérend M. Bedard, chapelain de l'Hôpital-Général, dans celle de Saint-Roch. Dans l'une et l'autre, les rues où la procession devait passer étaient magnifiquement pavoisées et bordées d'une double rangée d'arbres qu'on y avait transplantés de la forêt. On eût dit que tous les bâtimens dans le port s'étaient dépouillés de leurs pavillons pour aider à embellir la fête et à former, avec la feuillée, une protection contre les rayons trop ardens du soleil. On voyait aussi suspendus de distance en distance des tableaux, des couronnes de verdure ou de fleurs, et d'autres ornemens ou emblèmes pieux. A la Haute-Ville la procession, partant de la cathédrale, s'est rendue par le marché et la rue Sainte-Anne à la chapelle de la Congrégation, sur l'Esplanade ; de là par les rues d'Anteuil, Saint-Jean et Saint-Stanislas à l'église de Saint-Patrice, rue Saint-Hélène ; de là par la rue du Palais et la rue d'Arguillon, à l'église de l'Hôtel-Dieu ; de là par les rues Conillars et Sainte-Famille elle est retournée à la cathédrale. Le travaux qui s'exécutent dans la rue des Jardins ont empêché les Ursulines d'en recevoir cette année la visite consolante. A Saint-Roch on avait dressé deux magnifiques reposoirs, l'un sur la rue Sainte-Marguerite, l'autre sur la rue des Fossés. Outre un clergé nombreux, les enfans des écoles de garçons, les demoiselles pensionnaires des couvens, uniformément vêtues de blanc, et les différentes confréries marchaient en procession le clergé à la main dans les deux paroisses : on remarquait dans la procession de la Haute-Ville MM. les juges Panet et Beillard et les membres du barreau en robes. Une foule immense suivait ou se prosternait sur le passage du Saint-Sacrement. Tout s'est passé dans le plus grand ordre comme toujours dans les fêtes de la religion catholique. On a regretté qu'il n'y eût pas de musique militaire cette année, comme les années précédentes. *Canadien.*

FRANCE.

Un sacrilège et la population d'Angers.—Parmi les faits propres à constater le mouvement religieux de nos jours, nous croyons devoir enregistrer ceux qui suivent. Dans la paroisse de la Trinité d'Angers,

plus de mille hommes ont pris part, avec assiduité et édification, aux instructions de carême prêchées par le curé, M. l'abbé Maupoint. Ces conférences ont eu lieu régulièrement deux fois la semaine. Les quinze derniers jours ont été consacrés à une retraite préparatoire à la communion pascale. Alors il y avait trois instructions par semaine, et le zèle des hommes ne s'est pas ralenti. Aussi le jour de Pâques en a-t-il compté près de six cents à la table sainte. M. l'abbé Bernier, vicaire-général, a donné la communion, comme représentant Mgr. l'évêque qui officiait en ce jour à sa cathédrale.

Si l'entraînement d'une parole éloquent, si le prestige encore plus puissant d'une charité toute pastorale aide à expliquer ce concours ; l'affluence de tant d'hommes à la communion générale, et leur attitude recueillie a prouvé que notre génération n'est point déshéritée de la foi de ses ancêtres. Il est vrai qu'un triste événement est venu altérer la joie d'une si sainte journée ; mais cet incident même a occasionné une énergique manifestation de la foi du peuple angevin.

Un malheureux ouvrier s'était vanté hautement de se présenter à la communion avec les autres hommes après avoir jeûné et sans être allé à confession. Il mit à exécution son affreux dessein. Mais cette nouvelle ne fut pas plutôt connue dans la paroisse qu'elle excita une rumeur générale. Les plus impies eux-mêmes manifestaient publiquement leur indignation. Le coupable, déconcerté et en proie à des remords subits, fut bientôt atterré de sa situation. Il voulait, de sa propre main, mettre un terme à ses jours, son père et ses amis le retinrent avec beaucoup de peine. Enfin, touché de repentir, il vint se jeter aux pieds de son curé en détestant sa faute et demandant de réparer par une amende honorable la publicité du scandale. M. le curé hésita, craignant que ce ne fût trop présumer du bon vouloir du suppliant, il s'en tint à lui conseiller de quitter une paroisse où la vie lui était à charge, et mit à sa disposition quelques ressources pour s'établir dans une ville voisine. "J'accepte cette offre, lui dit l'ouvrier en pleurant, mais ma faute demande une réparation publique, et je ne partirai que lorsque ce devoir sera accompli." M. le curé y consentit, avec l'agrément de Mgr. l'évêque d'Angers, qui voulut bien présider en personne cet acte religieux.

Le dimanche de Quasimodo, dès six heures du matin, l'église de la Trinité était remplie de plus de trois mille personnes. Un plus grand nombre encore se serait hors des portes, encombrant les rues adjacentes. Dans l'église on se presse, on s'étouffe ; on entend de toutes parts les plaintes de la foule qui s'étouffe, le craquement des chaises qui se brisent ; un murmure sourd qui exprime l'indignation contre le sacrilège. Bientôt des cris s'élèvent ; on demande hautement que le coupable paraisse. En vain M. Maupoint s'efforce d'apaiser le tumulte, et s'écrie que la religion est satisfaite et ne se réjouit pas dans l'humiliation du pécheur : le prêtre même ne peut se faire entendre. On a donc dû prendre le parti de recevoir l'amende honorable du pénitent dans la sacristie. Après quoi l'on a fait évader, non sans peine, ce malheureux ; et il est demeuré caché durant quelques heures dans le presbytère.

Il faut sans doute désavouer ce qu'il y a d'exagéré dans ce transport de zèle populaire ; mais une protestation si spontanée, si unanime contre un acte lâche et sacrilège prouve quelles profondes empreintes la foi catholique a tracées et conserve encore dans nos cœurs.

—On a célébré le 3 d'avril dans la chapelle de MM. de Saint-Lazare, rue de Sevres, le troisième anniversaire de la translation des reliques de Saint-Vincent-de-Paul. Personne n'a oublié ce dernier triomphe des saintes solennités de la foi catholique dans les rues de la capitale au mois d'avril 1830. Depuis, la religion, à Paris, n'a plus offert que le saint recueillement et les pompes intérieures de ses temples. Mais la foule des fidèles semble vouloir dédommager l'église par son empressement et sa vive piété. C'est ce qui frappait dans la solennité de dimanche autour des restes vénérés de Vincent-de-Paul. Beaucoup de pieux laïques, et grand nombre de jeunes gens des diverses sociétés sous son patronage, étaient venus se joindre aux disciples du saint prêtre et aux nombreuses filles de la charité.

Mgr. Fornari, nonce apostolique, a célébré les saints mystères avant la messe solennelle, à laquelle M. l'évêque de Saint-Flour a officiellement pontifié. MM. les évêques d'Ajaccio, de Constance, de Saint-Louis (États-Unis), et Mgr. Garibaldi assistaient à cette cérémonie. M. l'abbé Le Courcier, chanoine théologal de Notre-Dame, a prêché sur la sainteté, dont il a indiqué les vrais principes, si bien démontrés dans la vie admirable de Vincent-de-Paul.

—On écrit de Lyon que, le 3 mai au matin, a eu lieu à Notre-Dame de Fourvières la procession annuelle des frères, sœurs, vieillards, orphelins et employés de l'hospice de la charité.

ANGLETERRE.

Le puseysme et le docteur Pusey.—Nous recevons de Londres des détails sur le célèbre docteur qui a acquis une si grande renommée depuis que ses imitateurs et ses disciples sont appelés, de son nom, *Puseyistes*. Le vif intérêt qui s'attache à tout ce qui regarde ce théologien et son parti nous fait penser que ces renseignemens seront lus avec intérêt ; car, si incomplets qu'ils soient, nous pouvons en garantir l'exactitude. *Univers.*

"Le docteur Pusey, le savant théologien qui a donné son nom au nouveau parti qui s'est formé dans ces dernières années au sein de l'Eglise anglicane, est en ce moment, nous écrit-on, professeur d'hébreu à l'université d'Oxford, et il joint à ce titre celui de chanoine de l'église du Christ. Je dis qui a donné son nom ; mais il serait plus exact de dire : "dont le nom